

# Revue de presse



**8 AU 25.10**  
**THÉÂTRE BLOCRY**

Un spectacle de et avec **Jean-Luc Piraux** - Mise en scène : **Olivier Boudon** - Assistante de création/production et diffusion : Brigitte Petit - Coaching à l'écriture et à la dramaturgie : Didier De Neck - Coaching danse : Natacha Nicora - Scénographie : Olivier Wiame - Lumières : Xavier Lauwers - Création son : Marc Doutrepoint - Costumes : Odile Dubucq

Une création du Théâtre Pépite coproduite par l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Théâtre de Poche, le Théâtre de Namur et DC&J Création. Avec l'aide du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter. Avec le soutien des Tournées Art et Vie et du Centre Culturel de Dinant.

<b>1. Presse écrite</b>			
<b>MEDIA</b>	<b>JOURNALISTE</b>	<b>CONTENU</b>	<b>PARUTION</b>
<b>QUOTIDIENS ET PERIODIQUES</b>			
La Libre Belgique	Stéphanie Bocart	Annonce + intw	2/10/19
L'Avenir BW	Quentin Colette	Annonce	4/10/19
Trends Tendance		Intw	10/10/19
Le Mad (Le Soir)	Catherine Makereel	Critique ***	16/10/19
Le Soir	Catherine Makereel	Critique ***	17/10/19 +14/10/19 sur le web
La Libre	Stéphanie Bocart	Critique	17/10/19
Arts Libre (La Libre)	Stéphanie Bocart	Critique ***	23/10/19
<b>WEB</b>			
Journal de bord de scène	Stéphane Gilbert	Critique	14/10/19
Le Mad (Le Soir)		Agenda du weekend	18/10/19
RTBF	Christian Jade	Critique	18/10/19
Focus Vif	Nicolas Naizy	Critique	22/10/19
<b>2. Radio</b>			
<b>MEDIA</b>	<b>JOURNALISTE</b>	<b>CONTENU</b>	<b>PARUTION</b>
La Première	Africa Gordillo	Critique	14/10/19
Vivacité	Africa Gordillo	Critique	17/10/19
Musiq 3	Pascal Goffaux	Revue de presse	17/10/19
Musiq 3	François Caudron	Intw	21/10/19

# Scènes

## “Rage dedans” : ça se répare comment un homme en pièces après un burn-out ?

Jean-Luc Piraux est parti de son expérience personnelle du burn-out pour créer sa pièce.

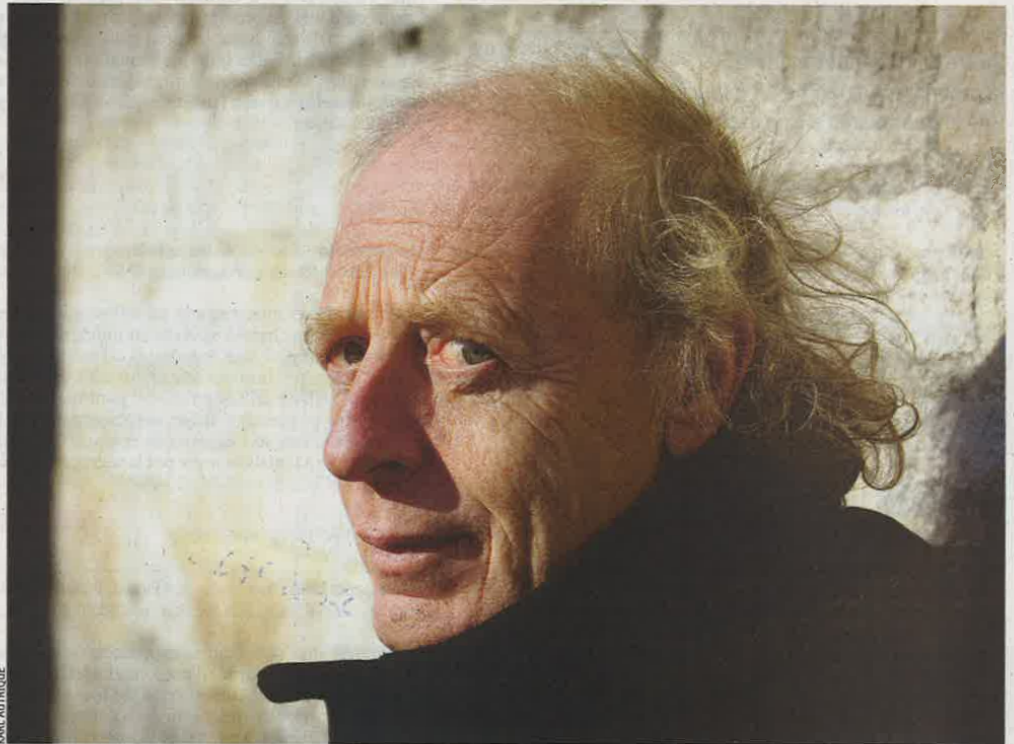


**Rage dedans** Ou Louvain-la-Neuve, Théâtre Blocry - 0800.25.325 - www.atjv.be **Quand** Du 8 au 25 octobre

“Ça fait quel bruit un homme qui chute ? Paf ? Pof ? Plouf ? Ou parfois l’homme qui chute fait ‘chut’ : aucun bruit. Rage dedans, mais aucune vague autour. Tombé du ciel bleu, sans sommation, en plein dans l’amer.” Pour sa nouvelle création, le seul en scène *Rage dedans* (1), l’auteur, comédien et metteur en scène Jean-Luc Piraux a “eu envie” de raconter ce qui lui était arrivé l’année dernière : “dans le spectacle, je parle d’une forme de burn-out ; ce n’est pas vraiment ce que j’ai vécu, mais c’est ce qui s’en rapproche le plus”.

“Quand on chute, confie-t-il, je pense qu’il y a une perte de sens, mais c’est souvent aussi une forme de pression du mot ‘temps’-le manque de temps. Je trouve que les deux sont souvent très liés. Quand on est pressé, on ne fait plus trop attention au sens ; tant pis, on fait”. Cette expérience personnelle, Jean-Luc Piraux a choisi de la “partager sur scène” et “c’est un plaisir”. Il complète : “Je me sens bien sur scène, c’est un lieu de partage et je trouve que ça a du sens de partager quelque chose. Souvent, le spectateur est un vrai partenaire pour moi”.

C’est que, pour construire ses spectacles, Jean-Luc Piraux aime partir “d’observations du réel”, de ce qu’il connaît ou de ce qu’il a appréhendé, ses pièces ayant souvent une touche autobiographique. Ainsi, pour son précédent seul en scène, *Six pieds sur terre*, qui traite de la mort, le comédien s’est rendu à plusieurs reprises en soins palliatifs, dans des maisons de retraite... “Pour *Rage dedans*, comme j’ai été hospitalisé, je suis retourné à l’hôpital, j’ai rencontré pas mal de médecins ainsi que des médecins du travail. J’ai ainsi recueilli plein de petites anecdotes que je n’utilise pas nécessairement dans le spectacle, mais qui sont interpellantes, intéressantes pour comprendre comment fonctionne notre univers et ce que ça fait chez moi.” “Par exemple, poursuit-il, j’ai appris que le budget pour les maladies liées au travail est bien supérieur au budget du chômage, ce que j’ignorais. C’est dire l’impor-



“Rage dedans” est le nouveau seul en scène de Jean-Luc Piraux.

tance du nombre de personnes à qui cela arrive”.

À la rencontre de naufragés de l’amour

Plus qu’évoquer son expérience propre, Jean-Luc Piraux tient “surtout à universaliser” son propos. “Même si cela part de ce que j’ai vécu ou observé, c’est très important que cela ne reste pas juste de l’ordre de la confiance. J’aime que tout le monde se sente pris en compte et que cela aille remuer quelque chose.” Ainsi, pendant les huit jours qu’il a passés à l’hôpital, il a rencontré “pas mal de naufragés”. Et “j’ai même envie de dire des naufragés de l’amour”. Il s’explique : “Ce qui est très étonnant quand on est à l’hôpital, en-dehors du monde du travail, du monde où on doit paraître, c’est qu’on parle de l’essentiel et ça, cela m’a terriblement pris au cœur. Les gens parlent d’une seule chose : de la tendresse, de l’amour. C’est cela qui importe finalement. Si quelqu’un a besoin d’être pris à bras, il le demande. Or, en-dehors des hôpitaux, des lieux fermés, c’est quelque chose qui se dit moins”.

Soucieux de ne pas “gommer la gravité des choses et de parler de la place de l’amour, de la pauvreté de l’amour dans notre monde”, Jean-Luc Piraux n’en

**“J’aime que tout le monde se sente pris en compte et que cela aille remuer quelque chose.”**

Jean-Luc Piraux

Auteur, comédien et metteur en scène

oublie pas pour autant de “rester léger” et inscrit son travail dans le tragico-comique. L’humour y occupe donc une place importante. Pour lui, il s’agit de “prendre une distance”, de “s’amuser de nous”. Cet humour vient de la distance qu’il prend mais aussi “lorsque je charge plus un personnage ou que je vais au bout d’un point de vue, quitte à ce que cela devienne absurde en poursuivant ce point de vue à l’extrême”. Ce sens de la légèreté qu’il distille dans ses créations, Jean-Luc Piraux le tient de sa passion pour Chaplin, Bourvil, Buster Keaton, etc. qui ont bercé son enfance. “Cela m’a énormément nourri et ce décalage, je l’aime vraiment beaucoup”, affirme-t-il. Un décalage qu’il a façonné et marqué de son identité propre au fil du temps, entre rire et poésie.

Stéphanie Bocart

→ (1) Jean-Luc Piraux a été accompagné dans sa création par Laurent Ancion, Félicie Artaud, Karl Autrique, Françoise Bloch, Olivier Boudon, Didier De Neck, Marc Dautrepoint, Odile Dubucq, Coline Fouquet, Marianne Hansé, Xavier Lauwers, Anne-Marie Loop, Natacha Nicora, Brigitte Petit, Michel Villée et Olivier Wiame

LOUVAIN-LA-NEUVE

# Jean-Luc Piraux a la « Rage dedans »

Jean-Luc Piraux est de retour au Vilar. Son regard tendre et décalé sur le monde devrait une nouvelle fois faire des merveilles.

• Quentin COLETTE

Quel que soit avec *Faut y aller!*, *En toute inquiétude* ou *Six pieds sur terre*, Jean-Luc Piraux a toujours fait mouche. Avec son humour et son regard tendre, l'homme sait magnifier les gens ordinaires, qui ne sont pas toujours en phase avec la société. Il arrive ainsi à nous interroger sur celle-ci et sur nous-mêmes. C'est donc avec une certaine impatience qu'on attend son retour à l'Atelier Théâtre Jean Vilar, à Louvain-la-Neuve, avec sa nouvelle création,



Karl Aurélique

Jean-Luc Piraux s'est inspiré d'une « drôle d'aventure » qu'il a vécue pour écrire la pièce : une sorte de burn-out.

*Rage dedans.*

Le comédien jouera au Théâtre Blocry du 8 au 25 octobre. Une pièce à ne pas manquer : d'ailleurs une date supplémentaire a déjà été ajoutée tant les places sont convoitées.

Pour écrire ce seul en

scène, entourée d'une solide équipe, Jean-Luc Piraux est parti d'une expérience personnelle : « J'ai eu la chance de vivre une drôle d'aventure, à savoir une sorte de burn-out. J'ai été me reposer huit jours en clinique et j'y ai fait pas mal d'observations.

J'ai été touché et frappé par les naufragés qui y étaient. Une fois en dehors du monde, on parle de l'essentiel, de l'amour, des relations vraies. Il y a de la pudeur et de la sobriété mais les paroles sont justes. C'est très beau. J'ai donc eu envie d'en parler. Cet accident de la

vie que j'ai eu est devenu une graine qui a germé en moi et m'a inspiré. »

« Un regard décalé sur le monde »

Le comédien, qui aime parler de ce qu'il voit, sait que l'on peut tous trébucher dans notre société basée sur la compétition et la performance. « J'interroge donc le public par rapport à ce que moi j'ai vécu. Et je m'amuse avec le public. »

Faire rire n'est toutefois pas un but. « Ce n'est pas une volonté. Ce rire est peut-être dû au regard décalé que je porte sur le monde et les gens. Comme cet homme que j'ai croisé en rue quand il pleuvait : il a essuyé sa selle avec sa main et puis sa main sur le derrière de son pantalon... En tout cas, j'ai plaisir à passer par le sourire pour transmettre un vrai questionnement », conclut-il. ■

► Réservations : 0800 25 325 ; [www.atijv.be](http://www.atijv.be).



PRINT MEDIA  
ATELIER THEATRAL LOUVAIN 4  
Ref : 9891

atelier  
théâtre  
Jean  
Vilar

## Trends Tendances

tendances  
**Trends**

Date : **10/10/2019**  
Page : **93**  
Periodicity : **Weekly**  
Journalist : --

Circulation : **65821**  
Audience : **256154**  
Size : **106 cm<sup>2</sup>**



# 3 questions à

JEAN-LUC PIRAUX,  
pour son one man show  
« Rage dedans »



PIR  
CORNET

**Vous présentez,  
au Théâtre Blocry,  
l'histoire d'un  
homme qui se met  
à la place de  
sa femme, mais  
encore ?**

Notre compagnie a été créée pour me permettre de jouer des solos et d'écrire sur des thèmes qui me tiennent à cœur. « Rage dedans » est une réflexion sur l'idée suivante : après 30 ans de mariage, que fait-on ? Cela vaut-il la peine de continuer quand votre enfant vous dit de vous séparer, qu'on en serait plus heureux ainsi, qu'on ne sait plus dire « je t'aime ». Cette réflexion sur le couple est aussi une ode à l'amour et une façon de le réveiller par un coup de fouet.

**Mi-fiction, mi-autobiographie ?**  
L'écriture du spectacle est collective et nous sommes donc plusieurs à « révéler » d'une façon ou d'une autre des éléments de conversation, des confidences, des choses de la vie de tous les jours sur les difficultés qu'un couple peut connaître. Dans une veine qu'on peut qualifier de tragico-mique : on navigue entre le sourire et des sentiments plus poignants qui serrent le cœur.

**« Rage dedans » est une coproduction entre plusieurs théâtres et bénéficie du « tax shelter » : signe d'une bonne santé économique ?**

Le « tax shelter » via les compagnies de théâtre signifie aussi moins de subsides même si, chez nous, ceux-ci n'ont jamais été récurrents. La vie des théâtres est de plus en plus dure et on ne sait jamais combien de temps un spectacle va tourner. Notre précédent, « Six pieds sur terre », a été représenté à peu près 200 fois en Belgique et en France, c'est magnifique. ©

**Du 8 au 26 octobre** au Théâtre  
Blocry à Louvain-la-Neuve,  
[www.atjv.be](http://www.atjv.be)

**SCÈNES**

## Rage dedans



★★★

Jusqu'au 25/10 au Théâtre Blocry,  
Louvain-la-Neuve.

**Avec une présence qui n'appartient qu'à lui, une inimitable poétique du clown, toujours sur le fil entre comédie et tragédie, Jean-Luc Piraux puise dans son expérience personnelle - une phase d'épuisement professionnel - pour tisser un seul en scène à la fois hilarant et bouleversant. Crise conjugale, internement psychiatrique : son autobiographie prête aux divagations les plus folles.**

CATHERINE MAKEREEL

# Burn-out : quand Jean-Luc se fait Piraux-man

Avec « Rage dedans », Jean-Luc Piraux puise dans son expérience personnelle – crise conjugale, épuisement professionnel, internement psychiatrique – pour en faire un seul en scène à la fois hilarant et poignant.

## CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

N'est-ce pas derrière les plus grands comiques que l'on trouve souvent les âmes les plus dépressives ? Prenez Robin Williams, Coluche, Muriel Robin ou même Benoît Poelvoorde : combien brandissent l'humour comme un arbre divertissant qui cache en réalité une forêt de névroses ? C'est à ses dépens que Jean-Luc Piraux, notre clown national, en a fait la douloureuse expérience. Il y a bientôt un an, à deux jours de la première de son *Rage dedans* au Théâtre de Poche, l'auteur et comédien craque et annule le spectacle. Parce que l'anglais ajoute une couche bien pratique de pudeur, on parlera de *burn-out* mais, si l'on en croit ce que l'homme désormais réparé raconte dans son seul en scène, le malaise était bien plus profond qu'un épuisement professionnel.



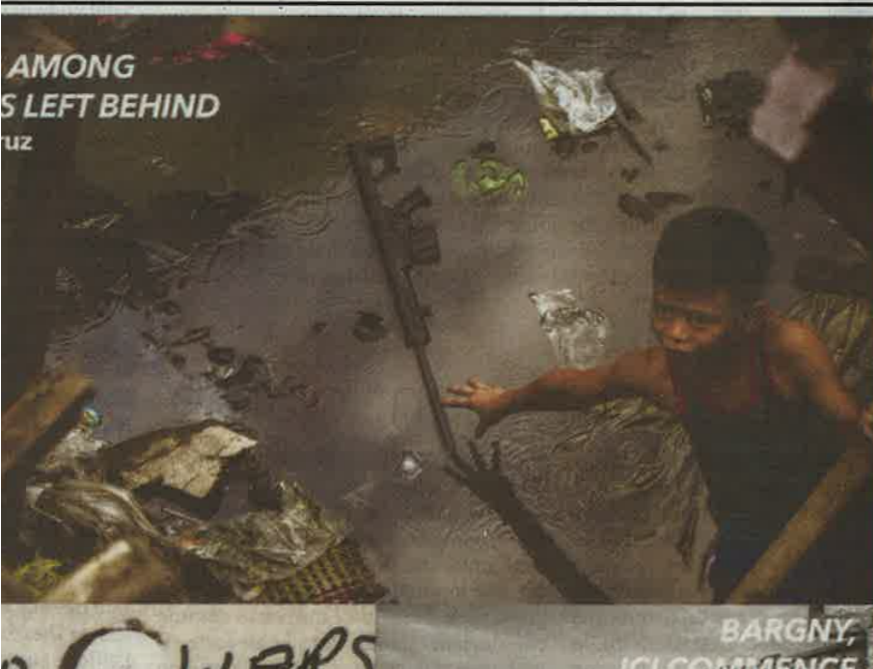
Jean-Luc Piraux replonge pour nous dans les moindres détails de sa chute. © DR

Depuis toujours, Jean-Luc Piraux promène son ironie du côté de nos gouffres existentiels. Son précédent spectacle – *Six pieds sur terre* – flirtait même avec la mort, c'est dire ! Jamais pourtant, la vie, ou plutôt sa fragilité, ne s'était si intimement liée à sa fiction. Si l'artiste nous donne à ce point le vertige, c'est parce qu'il titube aujourd'hui comme un funambule encore un peu sonné sur le fil ténu de son équilibre retrouvé mais avec, toujours en dessous de lui, le vide qui l'a récemment aspiré. Pendant une heure, cet acrobate de la

tragicomédie replonge pour nous dans les moindres détails de sa chute : le tsunami à l'intérieur de soi quand on réalise qu'on n'y arrivera pas, le stress qui paralyse vos neurones et vous prive de sommeil, la peur du qu'en-dira-t-on si on fait aveu de faiblesse, le corps qui lâche, les médecins qui vous aident à vous ramasser à la petite cuillère.

### Une dose d'ocytocine

Le plus incroyable, c'est que Jean-Luc Piraux gratte la croûte de ses cicatrices avec une drôlerie improbable. Crise conjugale, internement psychiatrique, détresse affective : *Rage dedans* brasse des sujets graves et pourtant le public rit sans discontinuer. Que ce soit ses pensées morbides qui lui font inventer des techniques de suicide révolutionnaires (y compris le mixe-soupe et la tondeuse à gazon), l'accent anglais d'une psy plutôt excentrique, ses essais de travestissement au féminin, une leçon de biologie sexuelle des mollusques pour aborder ses problèmes de panne d'érection ou encore la démonstration physique, à l'aide d'une bouteille d'eau gazeuse, de la nécessité de relâcher la pression, tout dans la performance oscille entre le rire et les larmes. Pour finalement faire l'éloge de la tendresse, tout simplement, grâce à un spectacle qui agit sur vous comme un shoot d'ocytocine, soit cette hormone de l'amour que l'on sécrète quand, par exemple, quelqu'un vous prend dans ses bras. Qu'il est doux de se laisser ainsi étreindre.



Jusqu'au 25/10 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve. Du 5 au 18/12 au Théâtre de Namur.

# L'amour pour redonner du sens à sa vie après un burn-out

**Scènes** Avec "Rage dedans", Jean-Luc Piraux livre un solo tendre, drôle et piquant tiré de son vécu.

Critique Stéphanie Bocart

Une chemise à carreaux sur un jeans et une paire de lunettes à monture noire retenue par un cordon autour de son cou. Jean-Luc Piraux entre en scène. Derrière lui, une chaise et une table en bois sur laquelle sont posés un verre et une bouteille d'eau pétillante. "Ça va? Oui?", s'enquiert-il auprès des spectateurs mis en pleine lumière. Une question anodine mais dont la réponse commune "Oui, oui" peut parfois cacher une tout autre réalité. À savoir: non, ça ne va pas du tout.

Et c'est ce qui lui est arrivé à Jean-Luc Piraux, le 29 novembre 2018, jour J pour présenter sa nouvelle création au public, mais, surtout, "jour F; 'F' pour ma fin du monde à moi", raconte-t-il. Il est à bout, usé de courir sans cesse après le temps. Alors, ce jour-là, jour de la première, paralysé par la peur de ne pas oser dire que ça ne va pas, c'est le "tsunami" dans ses neurones. À tel point que, rentré chez lui, il grimpe sur le rebord de la fenêtre du 4<sup>e</sup> étage. En burn-out, il est hospitalisé pendant une semaine.

C'est de son propre vécu de l'épuisement professionnel que Jean-Luc Piraux a tiré son nouveau seul-en-scène *Rage dedans*. De ce fameux jour F où tout a basculé, il emmène les specta-

teurs sur le chemin, sinueux, de la reconstruction. De soi mais aussi du sens que l'on impulse à sa vie. Et si l'on pourrait craindre un spectacle plombant au vu du sujet abordé, il n'en est absolument rien! Jean-Luc Piraux manie avec tact, humour et dérision son récit en le faisant traverser par une galerie de personnages – deux comères, sa psy aux origines anglaises, son metteur en scène français... – qui donnent du rythme à la pièce et la structurent tout en offrant différents points de vue sur son burn-out.

"Qui dit encore 'je t'aime?'"

Fil rouge de son spectacle, son séjour à l'hôpital lui permet de relever ce qui l'a le plus marqué

chez les patients, ceux qu'il surnomme "les naufragés de l'amour" ou plutôt "les vigiles de l'amour": ce besoin de tendresse, de câlin, d'"être pris à bras" quand on a touché le fond. Ce fil, il le tire habilement pour s'interroger sur la relation de couple, le sien – "15 ans de fusion puis 15 ans de pire" – en prenant, habilement, tout au long de la pièce le public à partie – "votre couple, ça va?", "qui dit encore 'je



## Rage dedans

De et avec Jean-Luc Piraux.

t'aime?"... C'est drôle, surprenant, piquant et puis, surtout, ça transpire le vrai, le vécu!

Grave sans être lourd, tendre sans être pathétique, fin sans être alambiqué et drôle sans être ridicule, Jean-Luc Piraux continue avec *Rage dedans* (après *En toute inquiétude*, *Faut y aller!* et *Six pieds sur terre*) à sonder l'âme humaine, faisant affleurer ses aspérités, ses fragilités mais aussi ses éclats de générosité.

→ Louvain-la-Neuve, Blocry, jusqu'au 25 octobre. Infos et rés. au 0800.25.325 ou sur [www.atjv.be](http://www.atjv.be)



**★★★ Rage dedans**

**Où** Louvain-la-Neuve, Blocry – 0800.25.325 – [www.atjv.be](http://www.atjv.be)

**Quand** Jusqu'au 25 octobre

C'est de sa propre expérience du burn-out que Jean-Luc Piraux a tiré son nouveau seul-en-scène. Si l'on pourrait craindre un spectacle plombant au vu du sujet abordé, il n'en est rien! Le comédien manie son récit avec tact, humour et dérision. C'est drôle, surprenant, piquant et puis, surtout, ça transpire le vrai, le vécu! (St. Bo.)

## Journal de bord de scène - Stéphane Gilbert - 14/10/19



### Journal de bord - de scène - Les théâtres de Stéphane Gilbert

@stephane.gilbart

Accueil

Publications

Photos

À propos

Communauté

Créer une Page

J'aime

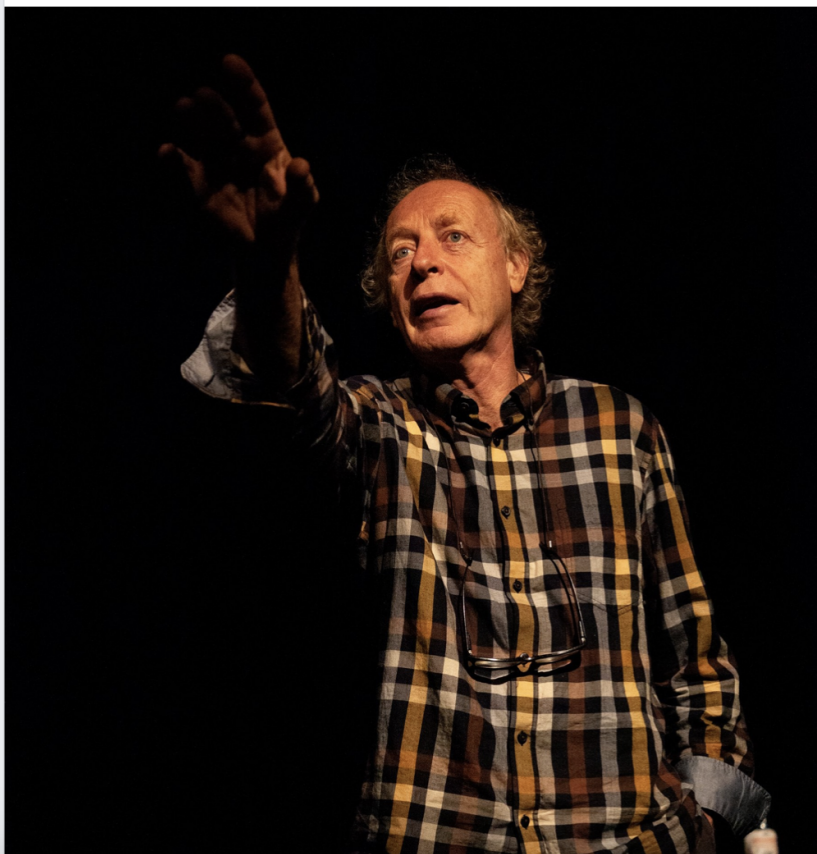
S'abonner

Partager

...

14 octobre, 18:00 · 🌐

« Rage dedans » (VU au Théâtre du Blocry à Louvain-La-Neuve, jusqu'au 25 octobre – au Théâtre de Namur du 5 au 18 décembre) : drôle, émouvant, absurde, poignant, poétique, inattendu, tendre, interpellant-impliquant, convivial, chaleureux, lesté d'expériences vécues-subies-transcendées. L'univers si particulier de Jean-Luc Piraux. Les faits vécus : quelques jours avant une première, plu qu'un burn-out, une pause obligée, un traitement, un parcours de résilience. Du théâtre : c'est ce qui en est résulté, magnifique réappropriation de soi et de ce qui constitue l'essence d'une existence. Jean-Luc Piraux s'interroge (et il nous interroge, réellement ! Il nous tend un sacré miroir) sur l'effondrement, sur les tendances suicidaires (mais à sa façon : si on se jette d'un étage élevé, c'est lesté d'une enclume, « pour ne pas s'envoler »), sur l'amour surtout (« pour toujours mais pas tous les jours » - « prends-moi dans tes bras »). Il joue, il mime, il se travestit, il bondit, il s'immobilise, il danse, il se multiplie, il se heurte aux objets (une chaise bancale. On a peur pour lui), il parle encore et encore, ou il se tait. Mais tout cela avec une maîtrise absolue du rythme. On ne sait jamais où l'on va, mais on y va, embarqués, « emportés » par lui. Et l'on est si heureux d'y être allés ! (photo Karl Autrique) ([www.atjv.be](http://www.atjv.be)) ([www.theatredenamur.be](http://www.theatredenamur.be))



# A l'«Hotel» ou ailleurs, un week-end 5 étoiles: nos 15 clics

MIS EN LIGNE LE 18/10/2019 À 10:06 ↗ PAR LA RÉDACTION DU MAD ET DE OUT.BE

Nos bons plans culture et loisirs.



« Hotel » à La Louvière.

LIRE AUSSI

Les pièces de théâtre à aller voir ce week-end

(<https://plus.lesoir.be/68467/sections/les-spectacles-laffiche>)

VENDREDI

**Yaron Herman (<https://plus.lesoir.be/254288/article/2019-10-17/yaron-herman-trio-songs-degrees>)**

**Jazz – Flagey (Ixelles) (<https://plus.lesoir.be/254288/article/2019-10-17/yaron-herman-trio-songs-degrees>)**

Il n'y a pas plus pétri d'émotions que cette musique. Il n'y a pas pianiste plus instinctif, plus sensible. Yaron Herman ne cesse d'explorer, le son, la mélodie, la texture, la matière. Et son aventure musicale est envoûtante.

VENDREDI et SAMEDI

**Rage dedans (<https://plus.lesoir.be/253590/article/2019-10-14/rage-dedans-et-la-tendresse-bordel>)**

**Théâtre – Théâtre Blocry (Louvain-la-Neuve) jusqu’au 25 octobre (<https://plus.lesoir.be/253590/article/2019-10-14/rage-dedans-et-la-tendresse-bordel>)**

Avec une présence qui n’appartient qu’à lui, une inimitable poétique du clown, toujours sur le fil entre comédie et tragédie, Jean-Luc Piraux puise dans son expérience personnelle – une phase d’épuisement professionnel – pour tisser un seul-en-scène à la fois hilarant et bouleversant. Crise conjugale, internement psychiatrique : son autobiographie prête aux divagations les plus folles.

**D’autres vies que la mienne (<https://plus.lesoir.be/252818/article/2019-10-10/dautres-vies-que-la-mienne-difficile-dy-garder-les-yeux-secs>)**

**Théâtre – La Tricoterie (Saint-Gilles) (<https://plus.lesoir.be/252818/article/2019-10-10/dautres-vies-que-la-mienne-difficile-dy-garder-les-yeux-secs>)**

Claude Enuset relève un fameux défi en adaptant le roman d’Emmanuel Carrère, un livre qui tient sur un fil miraculeux sans jamais sombrer dans le pathos tout en creusant une matière hautement douloureuse. Alors même qu’elle avance dans la plus extrême précarité, au milieu de ménages surendettés et de familles broyées, la pièce parvient à rayonner d’une étrange lumière, porteuse d’espoir, de douceur, d’humanité.

**Toine Thys « Overseas » (<https://www.toinethys.com/tour>)**

**Jazz – Vendredi à l’Open Music (Comines), samedi au Bouillon Blanc (Sensenruth) (<https://www.toinethys.com/tour>)**

La musique selon le saxophoniste belge : mosaïque. C’est une tuerie !

**Fanny et Felix (<http://www.pba.be/fr/saison/801/fanny-et-felix->)**

**Musique classique – PBA (Charleroi) (<http://www.pba.be/fr/saison/801/fanny-et-felix->)**

Le Quatuor Alfama et la comédienne Ariane Rousseau nous plongent au cœur de la fratrie Mendelssohn avec ce spectacle où ils poursuivent leur travail à destination du jeune public. Une manière de plonger dans une œuvre à la fois moderne, aux accents presque féministes, et diablement poétique.

**Jacques Stotzem (<https://plus.lesoir.be/253821/article/2019-10-15/jacques-stotzem-places-we-have-been>)**

**Jazz – Vendredi à Saint-Gilles, samedi à Charleroi (<https://plus.lesoir.be/253821/article/2019-10-15/jacques-stotzem-places-we-have-been>)**

On retrouve le guitariste doux et subtil, qui emmène l'auditeur sur les nuages pour contempler le monde et rêver. Un monde intime et universel, poétique et personnel, romantique et parfois enjoué.

**VENDREDI et DIMANCHE**

**Les Violons de Bruxelles (<https://www.lesviolonsdebruxelles.be/informations>)**

**Jazz – Vendredi au Théâtre Molière (Ixelles), samedi à L'An Vert (Liège) (<https://www.lesviolonsdebruxelles.be/informations>)**

Alexandre Tripodi, Tcha Limberger, Samuel Gerstmans, Renaud Crols et Renaud Dardenne, avec leur dernier album, *Barcelone*. Une guitare, trois violons, une contrebasse. La tradition, à la Django Reinhardt, interprétée de façon nouvelle.

**De VENDREDI à DIMANCHE**

**La sélection night-club du week-end (<https://www.out.be/fr/agenda/soiree/>)**

## **Nos visites des expos qui se terminent ce week-end**

**(<https://www.lesoir.be/250462/article/2019-09-30/les-expos-qui-sachevent-en-octobre>)**

Toute dernière occasion pour visiter les expos Tinka Pittoors à Saint-Gilles, Floris Hovers (photo) à Charleroi et « Anatomia » à Ixelles.

**Festival des Libertés (<https://plus.lesoir.be/253856/article/2019-10-15/les-libertes-ont-plus-que-jamais-besoin-dun-festival>)**

**Théâtre National (Bruxelles) jusqu'au 26 octobre**

**(<https://plus.lesoir.be/253856/article/2019-10-15/les-libertes-ont-plus-que-jamais-besoin-dun-festival>)**

Le festival automnal est de retour avec concerts, théâtre, cinéma, expos et débats. Côté musique, il y a du lourd avec dEUS, Abd Al Malik, Hubert-Félix Thiéfaine, Alice On the Roof, etc.

**Cinglée (<https://plus.lesoir.be/253003/article/2019-10-11/cinglee-pour-ne-plus-minimiser-le-feminicide>)**

**Théâtre – Rideau de Bruxelles (Ixelles) jusqu'au 26 octobre puis en tournée**  
**(<https://plus.lesoir.be/253003/article/2019-10-11/cinglee-pour-ne-plus-minimiser-le-feminicide>)**

Céline Delbecq nous confronte à un phénomène endémique et pourtant trop négligé dans nos contrées : le féminicide. C'est d'ailleurs ce silence assourdissant de la société qui va conduire le personnage principal à une démente de plus en plus profonde. L'émotion s'efface parfois devant la démarche militante mais, pour toutes les questions qu'elle pose, la pièce est à diffuser sans modération.

**Hotel (<https://plus.lesoir.be/253563/article/2019-10-14/hotel-hula-hoop-tous-les-etages>)**

La compagnie Eloize nous invite dans son grand *Hotel*. Si le décor de celui-ci sent un peu le renfermé, la petite troupe fait vivre les lieux avec un bel enthousiasme entre acrobaties, musique et chant *live*, séquences dansées, débordements du côté du public et autres surprises faisant le bonheur des spectateurs de tous les âges.

### **Les sorties cinéma de la semaine (<https://www.lesoir.be/253796/article/2019-10-15/shaun-le-mouton-un-regal-nos-critiques-des-sorties-cinema>)**

Des films 3 étoiles à la pelle, dont *Shaun le Mouton* et *Maléfique*. Ça fleure déjà bon la semaine de congé !

## **SAMEDI**

### **Wild wild West (<https://www.oprl.be/fr/wild-wild-west>)**

### **Musique classique – Salle philharmonique de Liège (<https://www.oprl.be/fr/wild-wild-west>)**

L'Orchestre philharmonique royal de Liège nous ouvre les portes du Far West pour son premier « Samedi en famille ». Le principe ? Des chefs-d'œuvre classiques, commentés et enrichis par le pouvoir de l'image et du multimédia.

### **Metronomy (<https://plus.lesoir.be/247869/article/2019-09-16/metronomy-forever>)**

### **Pop – De Roma (Anvers) (<https://plus.lesoir.be/247869/article/2019-09-16/metronomy-forever>)**

Metronomy a commencé comme un projet électro et s'est muté, au fil des concerts, en groupe pop. Son sixième album dévoile petit à petit toutes ses richesses, entre pop directe 80's et plages instrumentales invitant au voyage. En résulte un sentiment de liberté qui tranche avec les productions pop modernes de plus en plus cadrées.

## **DIMANCHE**

### **Les brocantes du week-end (<https://www.out.be/fr/agenda/marche-brocante/brocante/>)**



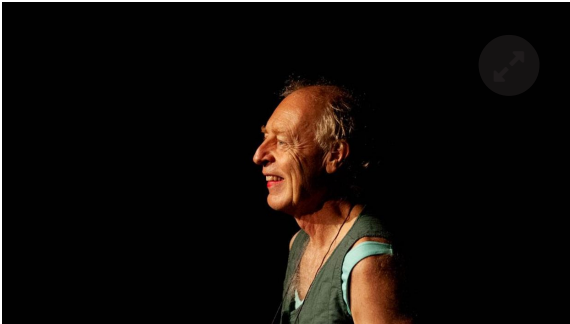
## CULTURE

Scène | v

# "Rage dedans". Jean-Luc Piraux jongle avec son "burn out". Talent, tendresse, humour. \*\*\*



(//app-eu.readspeaker.com/cgi-bin/rsent?customerid=7764&lang=fr\_be&readid=id-text2speech-article&url=www.rtb.be%2Fculture%2Fscene%2Fdetail\_rage-dedans-jean-luc-piroux-jongle-avec-son-burn-out-talent-tendresse-humour%3Fid%3D10345022)



(#)

*"Rage dedans". Jean-Luc Piraux jongle avec son "burn out". Talent, tendresse, humour. \*\*\* - © K.Autrique*

**Christian Jade**

🕒 Publié le vendredi 18 octobre 2019 à 18h54

**Est-il né clown Jean-Luc Piraux? Avec lui, pas besoin de masque, de boule rouge sur le nez. De spectacle en spectacle, il est un gentil auguste, déroulant avec une simplicité désarmante son tapis de malheurs qu'il nous offre en partage. Simplement délicieux et tonique.**

Confier ses angoisses, ses malheurs ce n'est pas se (com)plaindre mais se guérir en proposant aux autres un antidote majuscule : le rire, le sourire, le partage, l'empathie. C'est un peu la méthode, le truc à Jean-Luc, irrésistible dans son rôle d'humaniste qui fait son clown comme il respire.

Il part toujours de son vécu flambant le Piraux/mane ou d'observations de proches pour poétiser le monde, le rendre plus digeste. Dans ce cas, il revient de loin et a frisé la *cata* finale. A deux jours d'une première au Poche, il y a un an, panique à bord et plouf, il plonge dans une déprime existentielle majuscule. On dit "burn out" quand on dépend d'un patron implacable, mais ici il est son propre patron ! Alors un chef



d'entreprise (<http://www.theatrepepite.be/>) (petite, "pépîte" entreprise) qui rate la marche et sombre, on appelle ça comment et comment on s'en sort ? Bourreau et victime à la fois, un cas d'école rare ? Qui n'a pas au moins "frisé" cette situation un jour ? L'important est de s'en sortir puis de partager par la parole pour dissoudre le caillot d'angoisse.

Une semaine d'hôpital et autour de lui de bons médecins empathiques et des malades encore plus atteints que lui. Son point de départ c'est la lucidité.

“

*Ça se répare comment, un homme en pièces ? On commence par les bords ? Ou par le centre ?* ”

Le spectacle part des bords, les circonstances, les détails, les anecdotes tragico-comiques décrites le plus concrètement possible et qui cicatrisent les plaies par le sourire. Une chaise branlante, trois pieds sur quatre sur laquelle il se hisse, voilà figuré le gouffre du déséquilibre vécu. La hantise des ratés de virilité et le voilà qui se déguise en femme. Mais là on est passé des bords au "centre", l'amour, la difficulté de le vivre au quotidien, d'admettre que *c'est pour toujours mais pas tous les jours*.

Le texte plein de trouvailles heureuses se nourrit de mime et de la souplesse d'un corps bondissant qui agrippe l'attention. Avec ce regard à la fois naïf et lucide, angoissé et amusé qui met le malheur à distance et fait le charme de ce comédien fou de son public. Sa guérison a l'air de dépendre de nous, spectateurs avec lesquels il a envie de communiquer. Ou communier ? Ou dire sa petite messe intimiste, sa confession à livre ouvert ? Pas toujours facile de confesser à rebours les amours des spectateurs qui ont des pudeurs que Jean-Luc a dépassées. Mais le prof Jean-Luc secoue sa classe... en douceur.

Le comble de son art est de partir d'un vécu douloureux sans exhibitionnisme et de nous rappeler que ce qui lui est arrivé nous pend au nez. Partir de la tentation de suicide mais pour mieux rendre hommage à la vie : voilà le message tonique de "Rage dedans". *En dansant sur le fil, en pointillés la joie du jeu apparaît comme une bulle d'oxygène qui touche à l'universalité* "On ne saurait mieux dire !

**"Rage dedans" de et par Jean-Luc Piroux**

# Focus Vif - Nicolas Naizy - 22/10/19

## ⊕ Critique scènes: la belle vie

22/10/19 à 11:18 Mise à jour à 11:18

Nicolas Naizy ([//focus.levif.be/culture/auteurs/nicolas-naizy-3161.html](http://focus.levif.be/culture/auteurs/nicolas-naizy-3161.html)) Journaliste

En nous racontant ses crises -professionnelle et intime-, Jean-Luc Piraux interroge la vie dans *Rage dedans* tout en se mêlant de la nôtre. Heureusement, ce clown du quotidien le fait avec humour, tendresse et poésie.



Rage dedans, de et avec Jean-Luc Piraux

Être artiste, la belle vie! Les épuisés du 9-17h quotidien, bloqués dans les embouteillages ou dans une réunion interminable, le pensent parfois. Pourtant la création artistique est loin de ressembler à la caricature de dilettante que l'on peut s'en faire. Jean-Luc Piraux l'a expérimenté avec douleur. En 2018, à quelques jours de la première de son nouveau spectacle, il craque. Surmenage, angoisse de la première... il doit renoncer aux représentations pour prendre soin de lui.

*Rage dedans* prend alors un tout autre tournant, celui de cette panne soudaine dans le déroulé d'une vie et de son redémarrage. Dans ce seul en scène où il ne cesse de s'ouvrir à nous, le comédien nous explique sans fard le diagnostic de son burn-out, terme à la mode s'il en est, dissimulant derrière son anglicisme brûlant un brouillard de raisons. Elles sont ici autant professionnelles qu'intimes, Piraux décortiquant sous nos yeux une vie de couple ayant peut-être cédé à la routine (sous les yeux complices de son épouse, toujours présente dans la salle). Mais son séjour en institution psychiatrique lui révélera d'autres détresses, celles des autres patients souvent bien plus atteints que lui. Avec une constante toutefois: une inaltérable recherche d'amour et d'affection, le point de départ d'une profonde réflexion sur notre nature humaine.



Rage dedans, de et avec Jean-Luc Piraux © Karl Autrique - Théâtre Pépite asbl

### Thérapie par le rire

À pieds joints, ce grand clown saute dans le gouffre de nos existences, nous renvoyant ses questionnements en pleine face. L'amour dure-t-il? Comment se confronte-t-il à la charge des années? En quoi satisfait-il nos vies? Le comédien, fin observateur de ses semblables, aime prendre des risques et jauger son public. Il nous interpelle directement, nous prend à partie en gravissant le gradin et dissèque nos gentils travers. À nous spectateurs de saisir la balle au bond avec le répondant qu'il se doit. Les moyens sont simples (une chaise bancale -running gag-, une table, une bouteille d'eau), mais la sincérité est totale. On n'en est guère étonné. Il nous avait déjà fait le coup, ce gentil gremlin, en nous partageant son angoisse de la mort dans *Six pieds sur terre* et des conséquences du décalage dans nos vies avec *En toute inquiétude*.

On rit souvent, même beaucoup devant le malheur des autres mais aussi devant cette incroyable volonté de rebondir. À l'instar des spectacles précités, la force de *Rage dedans* réside tant dans son humour que dans la poésie. Elle nous saisit par surprise. Ainsi, Jean-Luc Piraux nous apprend à dompter nos vies, c'est **FOCUS** le Rossinante imaginaire, monture modeste de Don

Quichotte, qu'il apprivoise dans des apartés hors du temps et de l'espace. Aussi concret soit son propos, ce mélancolique à la répartie drôlissime a le chic pour trouver dans l'énergie du plateau cette sève onirique, presque un regard d'enfant, sur les nuages de la vie. Qu'on ne soit pas effrayé par leur pluie, à ses côtés le soleil reparait toujours.

*Rage dedans, de et avec Jean-Luc Piraux. Jusqu'au 25/10 au Théâtre Blocry à Louvain-la-Neuve ([www.atjv.be](http://www.atjv.be)) (<http://www.atjv.be>), du 5 au 18/12 au Théâtre de Namur ([www.theatredenamur.be](http://www.theatredenamur.be)) (<http://www.theatredenamur.be>).*



Partenariats  
publics-privés :  
un « win-win »  
pour l'autorité  
publique et  
le privé ?

Lisez plus »

Trends/Tendances  
INFORMATION SERVICES  
Powered by  
LOYENS & LOEFF